

ASDIWAL

Revue genevoise d'anthropologie
et d'histoire des religions

history from Venice to Lyon, via Geneva, and, concurrently, on mythography and questions of description and illustration, of reference, recomposing, and interpretation. Featuring a rich and carefully selected visual apparatus, it demonstrates how image inventions – for various reasons – make special careers and, to speak with Hans Belting, are particularly mobile and successful «nomads of the media» through time and in changing contexts. Petrella offers an anthropological discussion on dynamic factors and dimensions shaping ideas, imagination, and collective memory, making a valuable contribution to various fields of knowledge, from art history and image an-

thropology to the history of ideas and books as well as the history of printing and publishing. In closing, she discusses a new edition of the *Mythologie, c'est-à-dire Explication des fables* revised by Jean Boudin and published as a beautiful volume with new illustrations in Paris in 1627; an aesthetically more appealing version that was used and referenced well into the XVIIIth century, notably in Joseph-François Lafitau's *Mœurs des sauvages américains*. This outlook on the work's posterity opens the scope of the investigation for future studies.

PAOLA VON WYSS-GIACOSA
Université de Zurich

RADY ROLDÁN-FIGUEROA, *The Martyrs of Japan: Publication History and Catholic Missions in the Spanish World (Spain, New Spain, and the Philippines, 1597-1700)*, Leyde-Boston, Brill, 2021, 306 pages, ISBN: 978-90-04-43752-4.

Rady Roldán-Figueroa propose une analyse de la production, de la distribution et de la consommation d'ouvrages racontant des épisodes de martyres survenus au Japon (*books of Japano-martyrology*) au cours des XVI^e et XVII^e siècles. Publiés entre l'Europe, l'Amérique et les Philippines, ces ouvrages sont issus des différents ordres religieux actifs sur l'archipel nippon, à savoir les jésuites, les dominicains, les franciscains déchaussés et les augustins. Prendre en compte la palette des ordres religieux actifs au Japon démarque cette étude de celles qui se focalisent exclusivement sur la Compagnie de Jésus, dont l'influence et la documentation produite ont certes été les plus importantes (p. 257). L'étude se présente comme un travail méthodologique situé à la croisée de plusieurs approches. Elle combine une perspective quantitative des publications de type martyrologique (*publication history*) avec une histoire des missions catholiques en contexte hispanophone.

Dans un premier temps (chap. 1 à 5), Roldán-Figueroa analyse un corpus de sources

martyrologiques ou «quasi martyrologiques» (*near-martyrological*: la catégorie reste floue jusqu'à assez loin dans le livre [p. 63]). L'auteur commence par planter le décor (chap. 1), en revenant sur les différentes étapes de la présence catholique au Japon, d'abord celle de François Xavier et des jésuites portugais, dont le monopole missionnaire et commercial est mis à mal par l'arrivée des ordres mendiants espagnols à la fin du XVI^e siècle. Ce changement coïncide avec une longue période de persécution des chrétiens par les autorités japonaises, dont les moments culminants sont les martyres de Nagasaki en 1597 puis l'expulsion des religieux étrangers par le shogun Tokugawa Ieyasu en 1614.

L'analyse quantitative des publications prend place aux chapitres 3 et 4. Elle embrasse tous les livres imprimés entre 1597 et 1700, rédigés par des membres d'ordres religieux et contenant le récit d'un martyre survenu au Japon. Le corpus de sources présente un large éventail de genres, incluant des pièces de théâtre, des sermons, des sonnets,

des écrits polémiques, des hagiographies ou encore des bulles pontificales. Globalement, l'auteur observe un pic de publication pendant la première moitié du xvii^e siècle, suivi d'un déclin à partir de 1650. Les analyses statistiques sont illustrées de graphiques et mettent en avant les ordres religieux les plus productifs (les jésuites, suivis des dominicains), comme les langues (italien, français et espagnol) et lieux de publication les plus importants, ou encore les auteurs et les imprimeurs les plus prolifiques dans la publication de ces récits martyrologiques. La quantité d'informations et de données fournies au lectorat est si importante qu'elle mène parfois à s'interroger sur sa réelle pertinence. Néanmoins, certaines observations donnent des pistes pour pousser plus loin les recherches. Notamment celles qui portent sur les lieux de publication et de circulation des récits martyrologiques. De fait, contre toute attente, la plupart d'entre eux sont imprimés en périphérie, plutôt que dans les grands centres urbains européens : Manille ou Goa, avant de transiter par Rome ou l'Espagne, puis d'être diffusés dans le reste de l'Europe.

La deuxième partie de l'ouvrage (chap. 6 à 10) propose une analyse qualitative des récits martyrologiques. Deux ordres religieux sont au centre de l'attention : les jésuites puis les franciscains déchaussés. Roldán-Figueroa analyse les stratégies discursives de trois auteurs de récits martyrologiques qui cherchent à promouvoir leurs missions au Japon : les récits des jésuites Luis de Guzmán (chap. 6 et 7) et Luis Piñero (chap. 8), puis celui du franciscain déchaussé Baltasar de Medina (chap. 9 et 10). Guzmán, par exemple, présente au lectorat européen la dévotion des Japonais convertis au christianisme, en guise d'exemple adressé aux princesses et mécènes espagnoles à qui il dédie son ouvrage. Piñero, lui, s'efforce de redorer le blason des jésuites, dont les méthodes au Japon sont décriées par les ordres mendiants, et compare la situation japonaise à celle du schisme survenu en Angleterre avec l'avènement de l'anglicanisme.

C'est dans cette seconde partie que le propos de Roldán-Figueroa prend tout son sens. Sa thèse principale est que la narration et la publication de récits martyrologiques par le clergé régulier ont d'abord et avant tout une visée religieuse. D'une part, parce que ces récits relèvent des tâches conférées aux missionnaires selon la fonction qu'ils remplissent au sein de leur ordre (procureurs provinciaux, vicaires provinciaux, commissaires de missions, etc.). L'auteur attribue donc un caractère « spirituel » et « ascétique » (p. 44) au travail d'écriture, dont il fait remonter l'impératif aux instructions des fondateurs des ordres (chap. 2). Chez les jésuites, les rapports des missions circulent d'un collège à l'autre dans un but informatif, mais aussi d'édification ; c'est-à-dire pour renforcer la cohésion sociale entre les membres de l'ordre, voire susciter la vocation des novices à partir en mission. D'autre part, les récits martyrologiques s'adressent aux hautes sphères d'influence du monde hispanophone et romain, car ils visent à renforcer le soutien financier et politique des missions par les mécènes et les autorités séculières, tout autant qu'à exposer les exploits des missionnaires pour s'attirer les faveurs du Saint-Siège.

Ainsi, ce que Roldán-Figueroa défend comme une « nouvelle perspective » d'histoire institutionnelle, qui prétend « prendre au sérieux » (p. 5) le contexte de production des publications martyrologiques, constitue de fait un apport intéressant de son étude. Les auteurs des descriptions de missions ont trop souvent été considérés comme des anthropologues avant l'heure, faisant fi de leurs objectifs religieux. L'historien évoque lui-même le parcours historiographique qu'ont connu certains ouvrages (quasi) martyrologiques, en relevant leur insertion dans des compilations anglophones de littérature viatique (*travel literature*) à partir du xviii^e siècle. Il propose de relire ces récits en tant que « littérature ecclésiastique » (p. 39), en les insérant dans le contexte d'un catholicisme romain en expansion à l'échelle globale, et qui fait un usage

militant de la figure du « martyr » pour promouvoir les valeurs post-tridentines (p. 51). En ce sens, dans son analyse de l'ouvrage de Guzmán, l'auteur contredit les positions historiographiques qui y détectent une promotion politique de l'entreprise coloniale espagnole et privilégie une lecture où les intérêts institutionnels et religieux de la Compagnie de Jésus occupent le premier plan (p. 146).

Si faire repencher la balance vers le caractère « religieux » des récits martyrologiques constituait une étape essentielle en matière d'historiographie, il convient néanmoins de poursuivre la recherche en prenant également au sérieux les autres motivations qui ont pu pousser les missionnaires à publier. Au-delà des cas d'étude sélectionnés par Roldán-Figueroa, d'autres récits martyrologiques, inclus dans des récits ou des rapports de missions plus larges, répondent à des ambitions différentes, ou simplement plurielles. C'est par exemple ce qu'on peut constater avec une chronique du jésuite Diego de Rosales contenant le récit de trois martyres au sud du Chili, qui répondait autant aux devoirs de jésuite de l'auteur qu'à des ambitions plus personnelles¹. Les recherches les plus récentes ont souligné l'importance de considérer la complexité identitaire des individus sujets de recherches historiques, quand bien même ils appartiendraient au clergé régulier². Dans le même sens, séparer le domaine séculier du religieux dans le cadre des conquêtes de l'Empire espagnol mérite discussion.

Par ailleurs, on notera que Roldán-Figueroa utilise, de manière originale et enrichissante pour une étude historique, un langage issu des sciences sociales. Il propose notamment d'effectuer la distinction entre analyse qualitative et quantitative, ou encore a recours à certains outils bourdieusiens, comme la notion de « ca-

pital culturel » (pp. 50 et 163) pour qualifier les bénéfiques que les ordres tirent de leurs publications. L'étude est de plus structurée de façon extrêmement claire, ce qui rend la lecture aisée. En revanche, on regrettera un certain manque de précision quant à l'utilisation de certains mots qui décrivent, par exemple, le statut institutionnel de personnages japonais (*daimyō*, *shōgun*, etc.). Ces termes, qui appartiennent au jargon des experts du contexte historique nippon, mériteraient d'être définis dans le cadre d'une étude qui s'adresse également aux spécialistes de l'histoire des missions religieuses catholiques, de l'histoire de la Compagnie de Jésus ou des ordres mendiants.

Dans son ensemble, ce livre est une mine d'informations et de détails, avant tout biographiques, tant sur certains personnages de la haute société japonaise, protecteurs ou destructeurs des missionnaires, que sur les imprimeurs et leur vaste réseau dans la société espagnole et dans les Philippines, les chrétiens martyrisés, ou encore les hommes d'Église liés de près ou de loin aux récits martyrologiques. Cet atout est à double tranchant, dans la mesure où il tend à noyer les lecteurs dans une quantité d'informations dont il est parfois difficile de tirer le sens. Il reste que l'ouvrage donne un bon aperçu global des narrations et descriptions des martyres survenus au Japon, et publiés au XVII^e siècle par des religieux en majorité hispanophones. Roldán-Figueroa est en phase avec les perspectives historiographiques plus critiques sur l'histoire des missions religieuses au Japon, notamment celle de Hitomi Omata Rappo qui remet en question la notion même de « martyr » apposée à ces persécutions; un terme propre à la théologie qui cherchait précisément à influencer le regard européen sur les missions religieuses. Pour l'historien, c'est ce qui justifie une étude

1 RAFAEL GAUNE, « El jesuita sin "manchas" de sangre. El calificador inquisitorial Diego de Rosales (Santiago, Lima, Toledo, 1662-1663) », *Anales de Literatura Chilena*, 30, 2018, pp. 293-310.

2 C'est par exemple la requête des tenants de l'écriture de biographies « chorales » : cf. RAFAEL GAUNE, NICOLAS LEMA, MARIA MONTT, « Del mosaico a lo coral: Lo colectivo y la biografía », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2022, en ligne : <<http://journals.openedition.org/nuevomundo/87183>>.

comme la sienne, qui examine les discours européens sur le Japon (pp. 30-31). Elle servira aux chercheuses et chercheurs qui s'intéressent aux « récits » martyrologiques, c'est-à-dire aux discours européens apposés sur ces événements et, par conséquent, à la représentation européenne du Japon. Les martyres en tant que tels, ou l'activité des missionnaires catholiques au Japon, ne constituent pas le propos principal de cette étude.

STEFANO R. TORRES
Université de Lausanne